

« ENTENDENSA DEL BE »

L'entendement du bien, savoir et lien spirituel

par Michel ROQUEBERT

Le 21 octobre 1321, Jacques Fournier, évêque de Pamiers faisant fonction d'inquisiteur pour le comté de Foix, interroge en son palais épiscopal Arnaud Sicre, fils d'un notaire de Tarascon-sur-Ariège et d'une croyante, Sibylle Bayle, qui a été brûlée pour avoir refusé d'abjurer l'hérésie¹. Il a beaucoup de choses à lui faire raconter, notamment comment, en habile chasseur de primes, il a réussi à dénicher en Catalogne, chez une certaine Guillelme Maury, originaire de Montailou, le dernier parfait connu, Guillaume Bélibaste, et à manigancer son arrestation. Un jour, raconte-t-il, Guillelme le prit par la main et l'entraîna dans la cour.

« Lorsque nous fûmes seuls, elle me dit : “Ne rendriez-vous pas grâce à Dieu si on vous montrait lo ben² ? ”. Je lui répondis : “Qu'est-ce que ce ben dont vous me parlez ? ” Elle me répondit que c'était le ben qu'avaient eu ma mère et mon grand-père maternel, mais pas mon père, parce que mon père n'avait pas eu entendement del ben, et que c'était à cause de cela que ma mère l'avait chassé de la maison. Comprenant qu'il s'agissait des hérétiques, je lui répondis que je ne voulais pas voir ce ben, parce que moi-même ainsi que la maison de mon père nous avons souffert beaucoup de dommages à cause d'eux ».

Deux mois plus tard, interrogeant un certain Jean Pellicier, également de Montailou, Jacques Fournier lui demande s'il a vu dans leurs maisons « des hérétiques, ou des hommes dont on disait qu'ils étaient des bons-hommes ou des bons chrétiens, ou de ces hommes qui sont fugitifs, ou de ces hommes de la entendensa del ben...³ »

Le sens ne fait aucun doute : avoir l'entendensa del ben, c'est partager les croyances des bons-hommes ou bons chrétiens. Mais ce qu'il est très intéressant de noter, c'est que l'expression traduit moins un acte de foi, qu'un acte de connaissance : avoir l'entendement ou l'entendensa del ben, c'est-à-dire l'intelligence du bien, c'est à la fois savoir et comprendre ce qu'est le bien. Autrement dit, plutôt que cette adhésion irrationnelle qu'est la foi, basée sur la confiance, donc plus élan du cœur que véritable certitude, les cathares semblent demander une

1 Registre d'Inquisition de Jacques Fournier, évêque de Pamiers : Bibliothèque Vaticane, Manuscrit n° Vat. Latin 4030, f° 119 à 133. Edition par J. Duvernoy, Toulouse, Privat, 1965, tome 2, p. 20-81 ; trad. fr. par J. Duvernoy, Paris, Mouton, 1978, t. 3, p. 751-801.

2 Prononcer *lou bé*.

3 Registre de Jacques Fournier, éd. t.3, p. 75-88.

adhésion plus intellectuelle à la loi divine. Mais dépasser la foi ne veut pas dire s'en remettre pour autant à la pure raison.

Certes, ce savoir peut être le fruit de la réflexion, le Livre des deux Principes est là pour prouver que les théologiens cathares savent manier la logique et s'emploient à démontrer le bien-fondé de leurs croyances avec beaucoup de rigueur. Mais l'entendensa del ben n'est pas seulement un savoir qui peut s'apprendre. Elle est aussi un lien spirituel. On trouve d'ailleurs, dans la bouche de plusieurs personnages interrogés par l'Inquisition, l'expression occitane tot ben, qu'on peut traduire par le souverain bien. Il est clair, chaque fois, que celui qui parle entend par là l'ensemble des doctrines que l'Inquisition appelle l'hérésie.

L'expression peut prendre par ailleurs un sens très large pour désigner, non plus la connaissance du bien, mais la communauté, l'ensemble de ceux et de celles qui l'ont acquise : être de la entendensa, c'est un raccourci pour dire « appartenir à l'Église des bons chrétiens ».

« Quel dommage que ton père ne l'ait pas mariée à quelqu'un de la entendensa ! », dit un jour un parfait au berger Pierre Maury, en parlant de la sœur de celui-ci, qui a dix-huit ans et que son mari, un tonnelier réputé pour être une vraie brute, bat sans arrêt⁴...

Il est donc admis que les simples croyants font partie de la communauté de l'entendensa del ben.

Mais il y a aussi ceux qui sont les dépositaires de ce bien, ceux qui l'ont acquis parce qu'il leur a été transmis, et il l'a été par le consolament. C'est l'imposition des mains et du Livre qui, en leur infusant le Saint-Esprit, leur a transmis l'entendensa del ben. C'est ainsi que lo ben passe de parfait en parfait. Rencontrer lo ben est donc aussi un raccourci pour dire « rencontrer un parfait ». Vivre près du ben, c'est vivre près d'un parfait, d'un bon-homme, d'un bon chrétien.

Un jour, les Marty et les Maury invitent Arnaud Sicre à venir boire un coup chez eux. Guilhelme Maury lui demande – ce n'est pas la première fois – s'il ne serait pas heureux de rencontrer lo ben. Il comprend très bien ce qu'elle veut dire. Ce « bien » qu'elle veut lui présenter, c'est un célèbre parfait fugitif du comté de Foix, Guillaume Bélibaste...

Des cathares aux troubadours

Le mot entendensa ne s'emploie cependant pas que chez les cathares ; on le trouve aussi chez le troubadour Guilhem de Montanhagol, appliqué cette fois, non point à la possession du souverain bien, mais à une démarche bien différente : percer le mystère des noms que portent les femmes...

4 Interrogatoire de Pierre Maury : ed. t. 3, p. 149.

Quant à Sordel, et à Pierre-Raimond de Toulouse, ils n'hésitent pas à chanter chacun une dame dont ils disent qu'elle incarne tout bien...

Ce qui ne veut pas dire qu'ils ont tous subi l'influence directe de l'hérésie. Leurs auditeurs familiers des sermons des parfaits, en revanche, et surtout leurs auditrices, pouvaient fort bien trouver dans ces chansons, à travers ces dames incarnant le souverain bien, quelques connotations cathares.

Le troubadour Sordel nous dit que Guida de Rodez est *apreza de tot be*, « proche du souverain bien ».

Pierre Raimond de Toulouse écrit :

Bona dona, on totz bes

Vezeu granar e florir

« Bonne dame, en qui nous voyons pousser et fleurir le souverain bien ».

Et Montanhagol:

Le noms del lum es clars e resplendens

q'aitan vol dir als bos entenedors

Gauseranda com gai seran e sors

cill qui verian sos gais captenemens

e qe jois er donatz cui ill agensa

e qe jauzen seran de gran jauzensa

ella e cill qe volra far joios :

vers es le noms, qui be l'enten, e bos.

Guirautz amics, li savi de Proensa

diga.m del nom, si.ls platz, lor entendensa,

qar si.n dizon miellz, eu no.n sui gilos,

tan vuelh del nom qe vailla sobre.ls bos⁵.

« Le nom de la lumière est clair et brillant, car aux bons entendeurs Gauseranda signifie exactement que ceux qui verront son gai maintien seront gais et transportés d'allégresse, et que joie sera donnée à qui elle plaît, et que par leur joie ils seront joyeux, elle et ceux qu'elle voudra réjouir : le nom est vrai et bon, si l'on sait l'entendre. »

⁵ *Les poésies de Guilhem de Montanhagol*, éditées par Peter Ricketts, Toronto, Pontifical Institute of Mediaeval Studies, 1964, p. 48-49.

Mais cette entendensa a un pouvoir magique, parfaitement explicité par Montanhagol lui-même :

*N'Esclarmonda, qui etz vos e Na Guia
quascus dels noms d'ambas o devezis,
que quecx dels noms es tan cars e tan fis
qu'om que.l mentau pueys non pren mal lo dia⁶.*

« Dame Esclarmonde et vous Dame Guia, qui vous êtes, chacun des vos noms l'explique ; car chacun des noms est si précieux et si fin que si l'on y pense on est à l'abri du mal de toute la journée ».

Il suffit donc que le bon entendedor, « le bon entendeur », celui qui connaît la signification du nom de sa dame, évoque mentalement le nom de ladite dame, pour qu'il ne lui arrive rien de mauvais de tout le jour. Au demeurant les noms des deux dames que le poète évoque ici ne sont pas difficiles à déchiffrer : Esclarmonde est nommée dans une autre chanson :

*N'Esclarmunda vostre nom signifia
que vos donatz clardat al mon per ver
et etz monda que no fes non dever
aitals etz plan com al ric nom tanhia⁷.*

« Dame Esclarmonde, votre nom signifie que vous donnez clarté au monde, en vérité, et que vous êtes pure, vous qui n'avez jamais rien fait de discourtois ; vous êtes telle qu'il convient à un si beau nom ».

Esclarmonde, on le voit, a même l'étonnant privilège d'avoir un double sens. Qu'elle éclaire le monde, cela est évident. Mais un bon entendedor s'apercevra aussi que dans Esclarmunda il y a munda, qui signifie pure. Quant à Guia, son nom signifie celle qui guide, qui accompagne, qui protège.

Ce thème de l'assistance magique procurée par l'entendensa du nom de la dame, dès lors qu'on le prononce, ne fusse que mentalement, s'accorde parfaitement au thème majeur qui court à travers tout l'art des troubadours, celui de la valorisation de la femme : c'est même, des valeurs de l'amour courtois, celle qui hausse l'aimée au rang de divinité protectrice.

6 *Ibid.* p. 87.

7 *Ibid.* p. 76.